

Les talus dans nos campagnes



Suivre et observer les talus, raconter leur histoire ?

La modernisation de l'agriculture et l'urbanisme sont passés par là... Beaucoup ont disparu. Certains ont été construits pour se défendre. Quelques indices montrent des traces de talus de camp romain, et en d'autres endroits, des fossés très anciens, à Saint-Pierre.

Les talus ont surtout été construits pour parquer les animaux, protéger les cultures, et délimiter les propriétés. Beaucoup sont très anciens, plusieurs fois centenaires pour la plus grande partie. Leur tracé est visible sur le plan relief 1810, ou le cadastre 1830.

Le bois utile des talus

Le talus est un élément très important dans une ferme. Il est entretenu chaque année de façon ancestrale et indiqué dans les titres de fermage. Le talus bien nettoyé est source de rapport pour certaines fermes. Pour d'autres, plus petites, le bois est source de sécurité. C'est le seul combustible pour cuisiner dans la cheminée et plus tard dans le fourneau, chauffer la maison, cuire la nourriture aux animaux, bouillir le linge au lavoir. C'est aussi un matériau indispensable pour l'entretien du petit matériel et la construction d'abris.

"Les têtards"

Des chênes, plusieurs fois centenaires, que l'on voit dans le vallon du Vern, affichent une technique ancestrale, pour produire régulièrement le bois de chauffage nécessaire pour les familles. On peut encore voir "Les têtards" (arbres écimés et taillés pour favoriser la pousse des branches supérieures), dans le vallon du Vern, sur les talus. Ils sont espacés de plusieurs mètres. Ainsi les champs restent aérés et ensoleillés. Plusieurs autres occupent un endroit très humide. Le chêne est le principal témoin de cette pratique. Le hêtre et le frêne ont été utiles de cette façon au blanchiment du lin. Le saule a aussi été cultivé en "têtard". Sa pousse très rapide permettait de récolter régulièrement des brindilles pour allumer le feu. On trouvait les "têtards" de saule près des lavoirs ou dans le jardin potager, soutenant le fil à linge. Les différentes variétés d'osier étaient mis de la même façon dans un endroit très humide d'une prairie.

C'est sur les talus que l'on trouvait les liens (appelés "scodou" en breton), pour faire les fagots. Les amarres étaient de préférence en chêne, mais aussi en orme ou en saule.

Sur le plan cadastral, on relève de petites flèches indiquant le propriétaire de talus. Selon le code rural, celui-ci pouvait prélever dans le champ du voisin de la terre, sur une largeur de deux coups de bêche, pour

rehausser le talus. Certains y semaient de la lande pour la nourriture des chevaux.

Il ne faudrait pas négliger le "gouzel", un ensemble de fougères, ronces et herbes, qui étaient coupées à la faucille. On s'en servait comme litière pour couvrir le tas de betteraves, pour les préserver du gel.



On appelle "têtards", ces arbres étêtés de façon très spécifique, c'est-à-dire par recépage en hauteur. Ils sont reconnaissables en hiver, par leur tête disproportionnée et nue. Dès le printemps, ils sont surmontés de jeunes rameaux.

Après les années 50, moins de talus

Avant les années cinquante, les talus détruits pendant la guerre, ont été reconstruits. Ils ont été les premiers à être arasés quelques années plus tard ! Après 1955, les cuisinières électriques et à gaz, apparaissent dans les cuisines... Le bois de chauffage perd son intérêt et devient une charge de travail dans des fermes, où la main d'œuvre se restreint. La mécanisation s'avère nécessaire. De jeunes entrepreneurs font le tour des communes avec leur bulldozer pendant l'hiver, quand les terres sont libres. Entre 1955 et 1970, chaque exploitation de 12 à 15 hectares, a abattu 500 à 700 mètres de talus ! Il ne reste à ce jour, que des talus séparant les propriétés. Aujourd'hui, les administrations et les agriculteurs continuent à entretenir talus et haies, mais avec du matériel mécanique. Le talus perd sa diversité, le lierre envahit les arbres et les branchages.